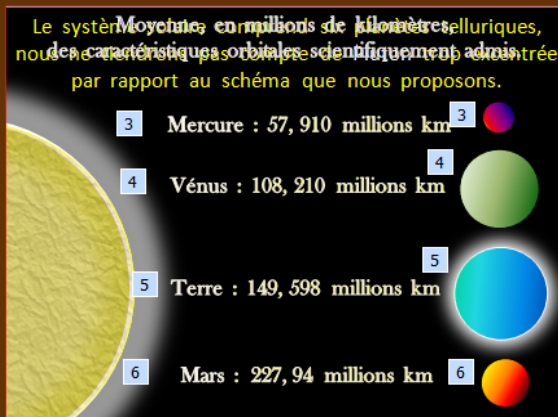


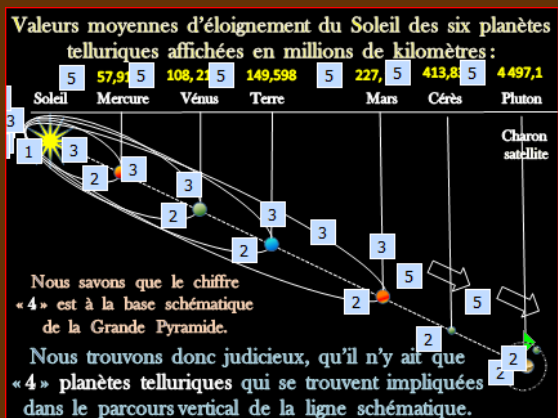
Animation : 2



Il n'est pas aisé de répertorier le nombre des planètes telluriques du système solaire. Doit-on prendre en considération la Lune, Cérès, certains volumes importants tels que Charon le satellite de Pluton ? Le mieux, comme dans beaucoup d'autres circonstances, c'est de s'en référer à l'avis « éclairé » des scientifiques ! Ainsi devons-nous en récapituler cinq, et facultativement Cérès,

mais il semblerait qu'il y ait hésitation à placer ce corps céleste parmi les planètes telluriques.

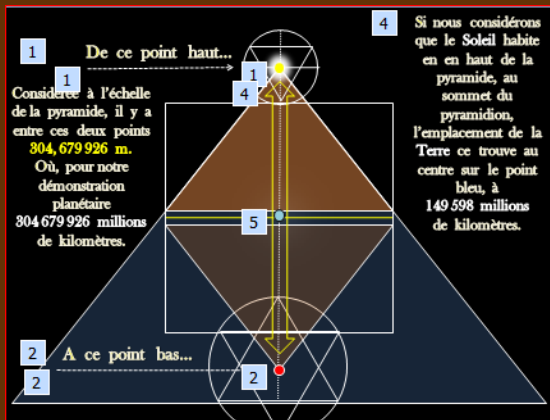
Animation : 3



Cinq planètes telluriques à périodicités cycliques inégales occupent autour du Soleil l'espace du cycle précessionnel de 26 000 ans. Dans ce vaste malstrom où le temps régit ces domaines et applique ses lois, il est bien difficile d'entrevoir une logique satisfaisante pour l'esprit. Pourtant, ce monde stellaire est en équilibre permanent comme s'il avait à rendre compte d'âge en âge de la

précision de ses ordonnées. Dans cet immuable ballet, tout incident de trajectoire paraîtrait franchement anormal si ce n'est inquiétant. Y a-t-il une place pour le hasard ? Si la question était posée à un égyptologue orthodoxe, « parfaitement », nous dirait celui-ci, « *il suffit de se pencher sur vos travaux...* ». Mais, si la même question était posée à un sage érudit, il n'est pas certain que nous ayons la même réponse.

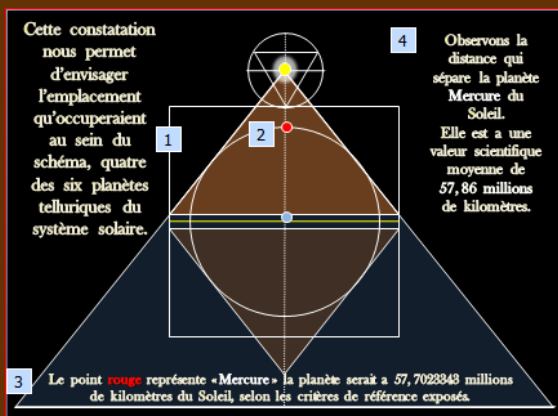
Animation : 4



Ce sont les deux pyramides schématisées, réelle et virtuelle qui vont nous servir de références. Nous savons les rôles qu'elles jouent sur un plan structurel, sur un plan cyclique, sur un plan chronologique ou avec la reconversion des mètres en années. Là, nous allons les utiliser sur le plan des dispositions planétaires. Nous savons déjà pour l'avoir visionné, qu'il y a une relation reconvertible des distances en ce qui

concerne l'ellipse effectuée par notre planète autour du Soleil. Les 152,339963 m du milieu schéma représentent la distance d'éloignement de la Terre (solstice) par rapport au Soleil, alors que la division par deux de la ceinture centrale nous donne le rayon moyen de 149,598 m (équinoxe). Nous savons qu'il suffisait de déplacer la virgule de six unités pour retrouver en millions de kilomètres les distances Terre - Soleil. Il est vrai que tous les cartésiens bons teints ont épouvante à déplacer une virgule, peut-être en mémoire réactive de quelques comptes en banque qui vivraient très mal les déplacements à gauche. Une virgule n'est-elle pas une virgule... point ! Mais nous les universalistes qui procédons sans vergogne aux autodafés de l'apparence, nous nous réjouissons de retrouver le « tout en tout » par une simple déduction mentale sur la compensation des réciprocités en matière d'équilibre.

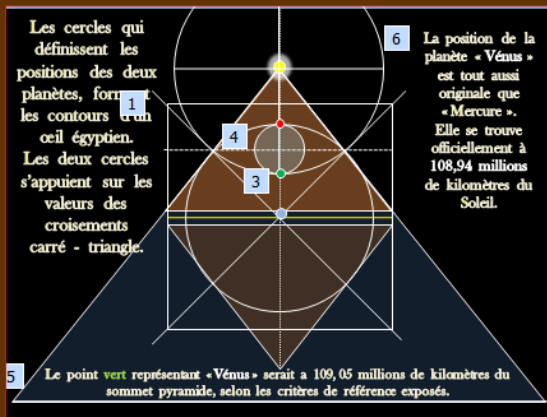
Animation : 5



Ici, l'emplacement de la planète Mercure. La valeur moyenne de son cycle autour du Soleil est de 57,9 millions de kilomètres, périhélie 46 et aphélie 69,8. Le point que nous trouvons est à 57,702. Il est déterminé par le cercle des apothèmes sur lequel se tient Mercure ; cet emplacement représente tout l'OR de la Grande Pyramide. Bien évidemment les valeurs ne coïncident pas exactement

et nous ne pouvons pas affirmer pour autant que les nôtres sont plus fiables. Nous pouvons simplement dire qu'elles sont plausibles, compte-tenu d'une valeur moyenne fluctuante qu'il faudrait considérer sur des milliers d'années.

Animation : 6



Le rayon du cercle de Vénus part du sommet de la pyramide pour rejoindre en sa circonférence le cercle de Mercure. Les deux cercles esquissent alors un œil égyptien du plus bel effet. La valeur moyenne du cycle est donnée pour 108,2 millions de kilomètres (entre 107,5 et 108,9). Nous sommes proches toutes proportions gardées avec 109,05. Et nous pouvons admirer ce merveilleux rapport.

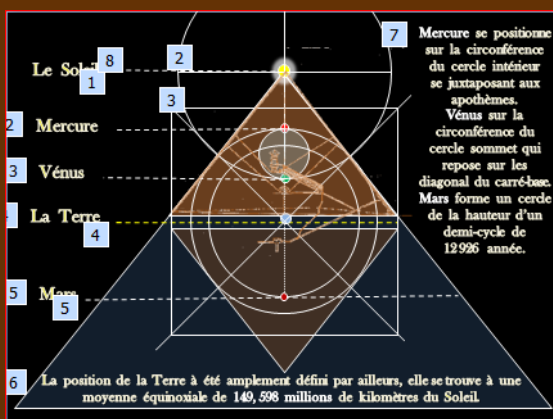
Animation : 7



Ce cercle concerne la planète Mars. La référence qui le caractérise est d'opter pour un demi-cycle précessionnel. La planète se place alors sur la circonférence en bas du schéma. Avec ses 227,94 millions de kilomètres en valeur moyenne, elle est donnée pour aller de 206,65 à 249,22. Nous la plaçons à une valeur de 228,51 compte tenu que les distances peuvent considérablement se

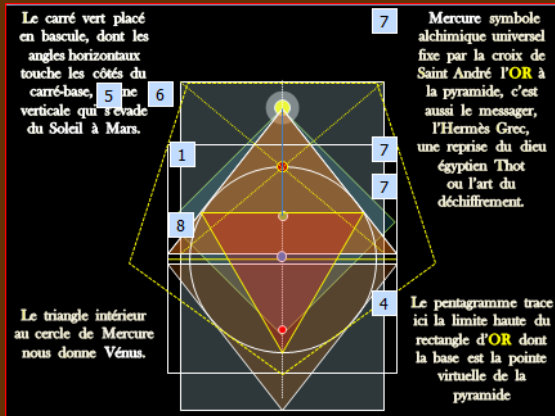
modifier avec l'éloignement.

Animation : 8



Sur ce récapitulatif nous voyons apparaître l'esquisse de la structure intérieure. Nous constatons que la pupille de l'œil recèle la chambre du Roi. Certes, pur hasard persévère en ses facéties, mais il ne peut ôter en nos méninges pensant... la perplexité ! Il est vrai que pour certains, penser c'est se fustiger, alors que pour d'autre c'est s'épanouir.

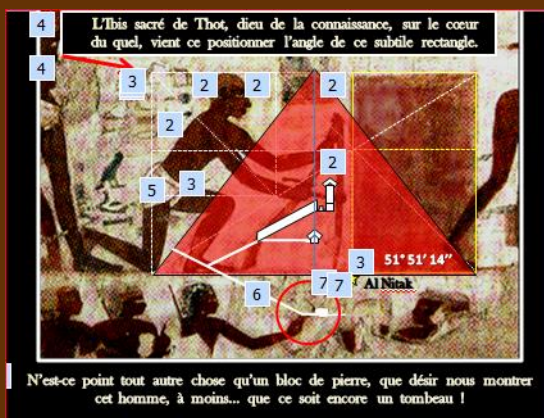
Animation : 9



Admirons ici cette magnifique composition anthologique des formes géométriques, ce rectangle d'OR qui épouse le haut du pentagone pour atteindre le sommet de la pyramide virtuelle. Au centre, le carré en bascule nous indique en un tout le carré-base et la distance du Soleil à Mars. Nous savons qu'autant de concordances ne peuvent pas être assimilées à des coïncidences. Si nous

en avons la volonté et les capacités, il nous faudrait pénétrer des domaines plus subtils pour en soutirer la quintessence, pour effectuer des rapports d'idées que la logique réfute mais que l'intuitif pressent.

Animation : 10



Les anciens égyptiens nous en donnent un aperçu alors que rien ne laisse supposer quoi que ce soit sur cette fresque banale de manutentionnaires employés à des travaux de maçonnerie. Seulement voilà, un élément retient notre attention. Ce n'est pas le seul mais celui-ci a le mérite de nous indiquer trois facteurs d'intérêts. La houe tenue en main par l'ouvrier a un double langage : sur un plan hiéroglyphique, elle

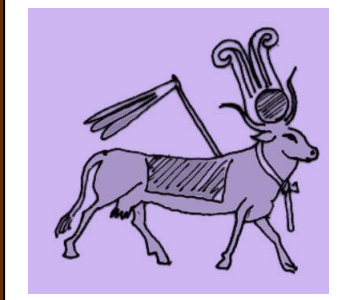
signifie « mer » ce qui veut dire « pyramide » mais aussi le verbe aimer avec « meri ». Visiblement, la houe est devenue ici un instrument de mesure pour mesurer quoi ? Mais la pyramide voyons, puisque parmi ses blocs se trouve l'OR que l'on attribue à la connaissance. Le bloc de pierre n'en est-il pas le symbole éternel que nul profane ne peut souiller. Et l'ouvrier ? Qui pourrait mieux que lui

représenter le travail nécessaire pour y parvenir ? La vision de ce chantier insipide aux dispositions naïves, se change soudain en une iconographie alchimique. C'est cela l'Égypte, pas forcément celle des égyptologues, mais celle de ces myriades d'être humains qui espèrent en un passé révélateur de sagesse, un passé valorisant autre que celui du singe que l'on nous exhorte à réintégrer, un passé qui nous explique pourquoi nous sommes tantôt sur les pentes du Ciel et tantôt sur celles savonneuses de la déliquescence.

« Vous écouterez ma petite voix pierreuse lorsque demain vous serez désillusionnés par la vacuité constitutive de vos technologies, je serai jeune encore, mais vous... vous serez vieux ».

Hathor Déesse des Cycles

Ce sentier luminescent qui s'inscrit dans le Ciel d'été est l'une des spires de notre galaxie, spire en laquelle notre système solaire est inclus. Sujet d'admiration des pères antiques, cette sente bucolique est appelée « **Voie Lactée** » (du grec « gala »). Le mot « lacté » nous fait immédiatement penser à lait et lait à vache. Si nous poussons aux limites de ses possibilités notre pouvoir de réflexion, vache et lait nous apparaîtront synonymes de nourriture. Aussi, notre « **Voie Lactée** » favorisait-elle une déduction similaire chez la gent populaire la moins avisée ? Si les étoiles imposaient le lait... le lait, lui, imposait la vache. On peut même affirmer en toute innocence que l'on ne nomma pas « à tort » cette déesse « **Hathor** ».



La tiare arborée par la déesse égyptienne se compose de deux cornes en forme de lyre entre lesquelles se trouve placé un disque ovalisé. Les cornes soulignent la différence qu'il y a entre l'ovale et le cercle. Le milieu vertical indique les points théoriques équinoxiaux alors que la ligne horizontale délimite les points solsticiaux. L'élément clé est donné par le **Soleil**, étoile de la galaxie.

Ce Soleil se trouve juste en dessous de la pyramide réelle. Il est placé légèrement plus haut que le centre du schéma. Ainsi, le disque renflé placé sur la tête des déesses représente le circuit de notre planète autour de « Rê », Roi du Panthéon Egyptien, et non, comme on le croit généralement, le disque solaire qui serait incorrectement représenté en sa rotondité.

Les pattes de « La Vache Hathorique » maintiennent les quatre horizons du cycle. Ses larges oreilles sont à l'écoute de la symphonie des sphères mais aussi de la nature. Elles se montrent attentives aux manifestations de piété des hommes. Si **Hathor** est satisfaite du comportement humain, les deux parèdres circumterrestres, **Bastet** et **Sekhmet** au faciès léontocéphale, continueront à alimenter sans dérobade « la ronde des saisons ».

Bien que la fonction n'apparaisse pas de manière flagrante, en l'interprétation des mythologies telles qu'elles nous sont dépeintes, la déesse **Hathor** symbolise « les cycles cosmiques ». A ce titre, elle préside à la course apparente et précessionnelle du Soleil. La déesse figure dans l'iconographie sous des formes diverses suivant les impératifs du message à dispenser. N'était-elle point considérée comme la demeure astrale de l'intelligence Horienne ? En la symbolique égyptienne (époque Ptolémaïque), l'hiéroglyphe en question représentant « la vache », avait pour signification « **Année** ».

L'année agraire commençait en juillet, mais sur un plan traditionnel, le départ de la course planétaire débutait en décembre au solstice d'hiver (porte des dieux). Sur notre schéma du cycle planétaire, ce point précis se trouve situé à l'emplacement de l'étoile Bételgeuse qu'occupe le dieu Shou.

Dans le cadre de la ronde de notre planète autour du Soleil, il s'agit du fief territorial de « **Bastet, la déesse chatte** ». Les Anciens Égyptiens attribuaient à chaque phénomène naturel un état de conscience. Ces états étaient le plus souvent illustrés par des figures métaphoriques que l'on nommait « Nétérou ». Les Très Anciens, eux, considéraient que toute chose en ce monde était régie par les esprits qui ordonnent la matière.

On ne vénérât pas l'objet en lui-même, ce qui aurait relevé du cocasse ou du grotesque, mais plutôt s'intéressait-on à « la conscience » cachée en l'objet. Influente ou non, cette conscience animique était censée gérer les composés de la nature ; parfois en occupait-elle simplement les formes. La prépondérance que l'on accordait à ces « nétérous » était fonction des événements, des époques, des cycles ou conjonctions. Il y avait un temps opportun pour chaque « neter » et un culte approprié qu'il était bon, dévot et salutaire de ne point ignorer.

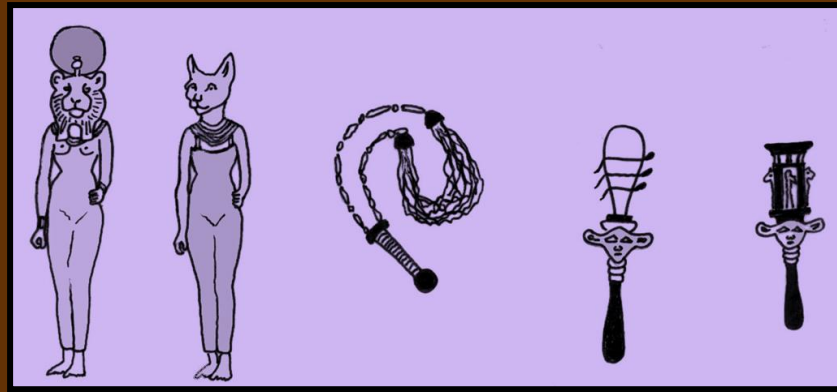
Cette ferveur zélée avait pour but essentiel de rendre l'intelligence humaine solidaire des états de conscience élémentaires.

En ces temps anciens, il apparaissait légitime que l'homme participe au continuum. Il relevait même de son devoir d'être pensant, de stimuler par des actes de foi... donc d'amour, les principes gérant l'univers.

Des figurations originales, parfois singulières, illustraient le mystérieux pouvoir de ces dieux. À l'époque considérée, on leur rendait hommage par le biais de rituels appropriés. Toutefois, on se gardait de dévoiler de manière ostensible leurs réalités profondes ou leurs correspondances secrètes. Ainsi, Grands Initiés et humbles fellahs, vénéraient les mêmes représentations. Celles-ci avaient les facultés de contenter la dévotion à des niveaux différents, sans qu'aucune des deux parties ne s'en trouve humiliée ou frustrée. « **La vache céleste** » présidait aux cycles, **Hathor** se promenait parmi les étoiles telle son émule terrestre parmi les fleurs des champs. La divinité était réputée interpréter la musique des sphères. Les attributs cultuels qui accompagnaient généralement les fonctions de la déesse, étaient « la Menât » et les deux « Sistres ». L'un représentant un demi-circuit, l'autre un kiosque aux 4 horizons. En ce qui concerne ce dernier, chacune de ses faces évoquait un solstice ou un équinoxe.

Le solstice d'hiver était occupé par « **Bastet - Bastit** » ou encore Bubastis (la cité de la déesse chatte). Il s'agissait là de l'allégorie d'un félin apprivoisé d'un naturel paisible.

Le solstice d'été délimitait le territoire de la lionne « **Sekhmet** », animal redoutable aux réactions imprévisibles. Les deux déesses jouaient un rôle particulier dans les spécificités attribuées aux saisons.



Sekhmet Bastet la menât les deux sistres

La lionne, on le sait, peut être douce et cruelle, fugueuse et agressive. Aussi, le parcours de « **Sekhmet** » inquiétait-il plus qu'il ne rassurait. Dans ce contexte schématique, les équinoxes étaient stabilisés par un enfant sage, le fils d'Hathor « **Ihy** ». Éduqué par l'intelligence des cycles que gérait sa mère, l'enfant « **Ihy** » était doué d'un solide bon sens ; cette qualité précoce lui interdisait d'aller au-delà du périmètre assigné par la déesse.

Entre autres prérogatives, **Hathor** (la voyageuse stellaire) avait pour réputation de pourvoir aux appétences de ceux qui se montraient assoiffés de mystères. Aussi s'anthropomorphisait-elle de temps à autre pour incarner « **les mères célestes ou terrestres** ». En cette symbolique, la mère élève, elle instruit. N'est-elle pas le premier lait ? Cette bienveillance naturelle de la divinité fit souvent confondre **Hathor** avec les déesses **Isis** et **Nout**. C'était déjà le cas mille ans avant notre ère. L'iconographie représente fréquemment la déesse avec un enfant non sevré sur ses genoux. L'enfant est « **le néophyte - le Ihy** », perpétuel aspirant à la sagesse que la déesse nourrit du premier lait de connaissance (colonne blanche et voie lactée).

« La connaissance initiale, ainsi que l'ultime connaissance, se situent parmi les étoiles ».

Placé entre les cornes d'**Hathor**, le tracé orbital de notre planète constitue le joyau de sa tiare. Le manchon canal de la « **Menât** » et son circuit annuel appelaient au fécond renouveau saisonnier. Les notes de crécelle émanant de l'instrument avaient pour but de charmer l'ouïe de la déesse, laquelle était à l'écoute permanente de l'univers pour évaluer l'attention que chaque être lui portait.

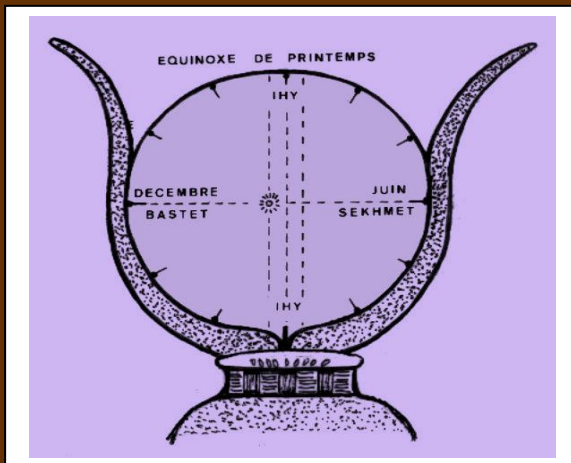
Lorsque la planète, en sa course aventureuse, abordait les périodes critiques, on agitait les sistres régulateurs du temps. La connaissance humaine soutenait ainsi l'effort exercé par « **l'intelligence cosmique** ». À l'approche de l'équinoxe de printemps, **Sekhmet** la lionne, prenait le relais de **Bastet** la chatte.

Il était de tradition qu'au mois de juin, le félin solitaire ait tendance à s'éloigner dangereusement du périmètre assigné par **Hathor**. Le Roi des dieux (**Râ**), inquiet

de ce comportement fugueur, rappelait une première fois « la déesse lionne » à l'ordre. Mais **Sekhmet**, attirée par on ne sait quel mirifique territoire, tardait à obéir. **Râ**, selon l'usage, se mettait en colère et livrait au loin la puissance de son feu.

Plus fragiles que les dieux, les hommes en étaient les premières victimes. « **La lointaine** » (ainsi nommait-on Sekhmet) paraissait alors hésiter sur sa trajectoire buissonnière. C'était l'instant où l'on essayait de convaincre « la belle fugitive » de son erreur. On multipliait les offrandes, les battements de sistres et les incantations. En cette période, la chaleur était suffocante, les maux dont la lionne était responsable s'accumulaient et la condition humaine devenait en soi une terrible épreuve. Soudain, les choses paraissaient rentrer dans l'ordre, l'animal averti par son instinct ou rassasié d'espace, amorçait son retour ; c'était, **le solstice d'été**. Les hommes avaient vécu dans la crainte que la planète ne s'éloigne à jamais. Mais voilà que « **la lointaine** » revenait et, avec elle, la félicité des eaux fécondantes (c'était le temps des fêtes et des réjouissances). Juillet, août, septembre, « **Sekhmet** » allait lentement se muter en « **Bastet** », la chatte docile. L'approche de **l'équinoxe d'automne** confirmait cette métamorphose jusqu'à **l'équinoxe de printemps** où, de nouveau, un comportement félin se manifestait chez cet animal familier. Le cycle était bouclé.

De par le monde, les Anciens fêtaient annuellement les solstices. Le « Janus » des romains n'était qu'une lointaine réminiscence de la tradition Hathorique. Le dieu ouvrait et fermait les portes appelées « **passage des arcs** » ce qui est évocateur de la position de la déesse Nout, le corps arqué symbolisant la voute céleste. La Tiare Hathorique est ici pourvoyeuse de connaissances.



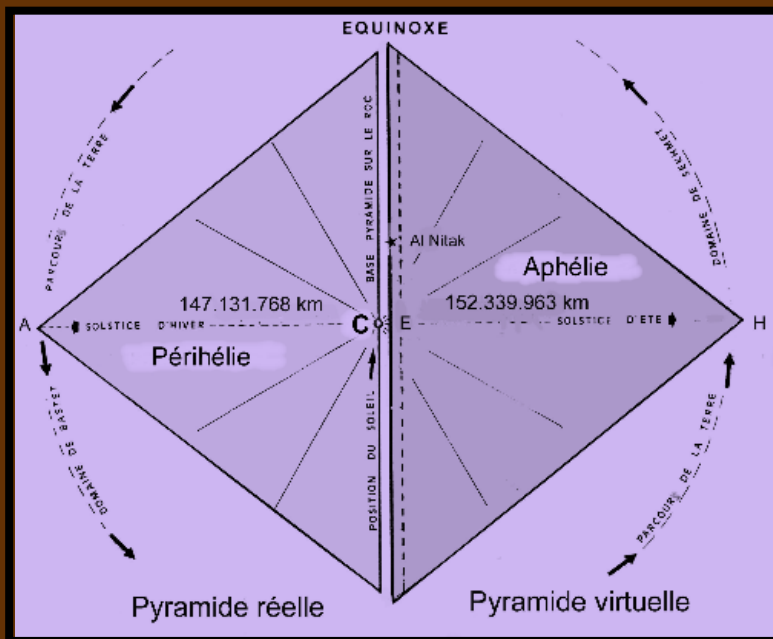
Hathor est maîtresse des cycles, des astres et des espaces stellaires. Le mot latin « **Rota** » a pour signification, faire tourner circulairement, se mouvoir.

Dans le sens inverse de cette lecture, apparaît sur le plan de la phonétique et en un palindrome, le nom de la Déesse **Ator - rotA**.

La « **Rota Mundi** » autrement dit, **la roue du monde**, nous cacherait-elle quelques subtilités ou n'y aurait-il en cette similitude qu'un curieux hasard ?

- **Au solstice d'hiver**, la **Terre** est identifiée à « **Bastet la familière** ». La chatte recherche la douceur du foyer mais, prudente, elle ne s'approchera pas davantage du **Roi des dieux** ; **147 millions** de kilomètres la séparent de celui-là.

- À l'équinoxe de printemps (point vernal) « Bastet », la chatte, va lentement se muter en la lionne chasseresse, rétive et insensible aux recommandations réitérées du Soleil. Elle se trouve déjà à **149 millions** de kilomètres de l'Astre du jour.
- Au solstice d'été, la Terre est identifiée à la lionne fugueuse, **Sekhmet** « la lointaine ». **152 millions** de kilomètres séparent alors **Râ** de la fugitive qui se trouve aux limites extrêmes de son territoire.
- A l'équinoxe d'automne, la lionne, lentement, se fait chatte et aspire au confort du foyer. De nouveau, elle va ronronner autour du Soleil, à 149 millions de kilomètres, pour être tout à fait soumise lorsqu'elle parvient au solstice d'hiver au sommet de la pyramide à 147 millions de kilomètres.



La montée des eaux du Nil, fin juillet, coïncide avec le début de l'année agraire. **La lointaine** est de retour, « **Sekhmet** » a franchi le solstice, elle va lentement se muter en « **Bastet** » la chatte féconde, amie de l'homme ; ce sera l'équinoxe d'automne. Rappelons que c'est en ôtant la moitié de la largeur de la bande centrale, **5,2081944 m**, que nous obtenons, avec l'adjonction de la pyramide

virtuelle, le rayon du parcours annuel de la **Terre** autour du **Soleil**.

$5,2081944 \text{ m} + 147,1317686 \text{ m} = 152,339963 \text{ m}$. Multiplié par 100 millions = **152 339 963 km**. C'est « l'aphélie de notre planète » le point le plus éloigné de la **Terre** par rapport au **Soleil**.

Hormis ce que nous venons de rappeler, nos fidèles lecteurs ne se demanderont plus pourquoi, au centre de la structure schématisée, se trouve placé un espace géométrique sous forme de ceinture. Nous l'avons vu, cette ceinture dissocie la pyramide réelle de la pyramide virtuelle ; ce rivage fictif sépare ainsi le monument de son allégorique reflet, comme on « lance l'eau » du lac d'une berge à l'autre. D'ailleurs, rien n'empêcherait a priori à ce que la hauteur de la pyramide s'élève ou s'abaisse le long de la verticale comme sur une glissière et affiche les mesures les plus diverses. Cependant, la largeur de cette ceinture est précise, souvenons-nous, **10,4163888 m**.